Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 12

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SÉLECTION EN APICULTURE

Les plantes mellifères (suite)

Des observations faites au cours de très nombreuses années, ce sont les régions se trouvant sur une nappe phréatique, qui seront les plus mellifères, attendu que l'humidité du sous-sol permettra à la plante de sécréter une plus forte production de nectar, tandis que les terres arides seront plutôt stériles pour le butinage.

Il en sera de même pour les arbres, ceux se trouvant sur un terrain fertile, dont la couche de terre végétale est profonde, fourniront une quantité de nectar bien supérieure à ceux se trouvant sur des sols séchards.

Cette année encore, je constatais que des poiriers se trouvant à une dizaine de mètres seulement d'un rucher, sur un mamelon, n'étaient que peu butinés, tandis qu'un autre arbre de la même variété, mais sur un terrain frais en contre-bas, mais plus éloigné de 300 mètres environ, était butiné par un nombre incalculable d'abeilles qui s'affairaient sur sa flore.

D'ailleurs les observations résultant des pesées au cours de l'année, malgré la misère de certaines régions en coteaux, permettent de constater que les plaines genevoises et du Gros-de-Vaud se trouvaient favorisées d'une assez belle récolte, ces prairies se trouvant au-dessus de nappes d'eau souterraines, fournissant une humidité favorable, malgré la sécheresse.

Cette année encore, je remarquais que des prés de colza, à 100 mètres d'un rucher, étaient complètement délaissés à partir de 18 heures, tandis qu'une plantation de framboisiers se trouvant à un demi kilomètre de distance était très fortement butinée encore à la nuit tombante. Le bruissement des abeilles était nettement perceptible à 10 mètres de distance environ, mais cette plantation était arrosée régulièrement par son propriétaire.

Les landes incultes de France sont un exemple frappant de leur productivité en miel, car il s'y trouve d'immenses quantités de plantes et d'arbustes de toutes espèces, qui fleurissent durant toute la belle saison, sans jamais souffrir du manque d'eau. Dans les plaines sibériennes incultes, les abeilles font une très riche moisson de miel, sur les épilobes, dont la floraison se prolonge durant près de deux mois et qui s'étendent à perte de vue dans certaines régions de cet immense pays peu peuplé.

En Suisse, cette plante est assez répandue sur certains coteaux ensoleillés et humides aux abords des forêts. Les fleurs groupées sur une longue tige, ne s'ouvrent que successivement de bas en haut. L'auto-fécondation est impossible, car les stigmates sont déjà fécondables plusieurs jours avant l'ouverture des anthères. Le pollen ne peut provenir que d'autres fleurs déjà fanées, mais transporté par les abeilles. Une tige peut atteindre jusqu'à 50 cm et la floraison qui débute à sa partie inférieure se poursuit progressivement jusqu'au sommet. La plante porte en même temps des graines déjà à maturité, des fleurs et des boutons gros et petits, sans compter ceux qui se développeront encore, sur cette tige qui s'allongera encore jusqu'à l'arrière-saison.

Les graines sont produites en quantités industrielles et lorsqu'un vent ou une brise souffle sur un champ d'épilobes, les graines pourvues d'une touffe de poils soyeux et argentés, flottent dans les airs, en bataillons serrés, jusqu'au moment de leur chute à terre, et si le terrain est favorable, ils se fixeront pour perpétuer l'espèce, à de grandes distances.

Les talus des nouvelles routes, ainsi que les forêts dévastées par des incendies, sont rapidement envahis par l'épilobe, lorsqu'ils se trouvent dans une région d'habitat de cette plante. Elle se reproduit également par drageons souterrains, ce qui lui permet de se propager rapidement dans les terrains en friche. C'est une fleur rouge, très mellifère et d'autant plus utile pour l'apiculture que sa floraison se prolonge durant une période de plus de deux et même trois mois, soit de juin à septembre. Si la tige se trouve coupée, elle émet immédiatement de vigoureux rejets, qui fleuriront en cours de saison. Il en est de même du mellilot, mais son rendement, comme toutes les variétés de plantes, sera influencé par la nature du sol. Il en existe deux variétés, le blanc qui atteint plus d'un mètre de hauteur, et le jaune qui ne dépasse guère 50 cm.

Les arbres sont d'un rapport des plus précieux pour les abeilles, surtout lorsqu'ils se trouvent sur un bon terrain près des cours d'eau, en raison du nombre énorme de leurs fleurs. Les robiniers ou faux acacias, les érables champêtres et sycomores, alisiers, sorbiers, cornouillers sanguins, troênes, mahalebs, fournissent une abondante floraison qui s'échelonne de mai à la fin juin, à une époque où les prairies sont dépourvues de toutes fleurs après la coupe des fenaisons.

Les saules à chatons dorés sont couverts d'abeilles au printemps, tandis que les marsaults à chatons argentés sont complètement délaissés à proximité des dorés, préférés par les butineuses. Les chênes en forêt sont très butinés au temps de leur floraison ; ils fournissent également certaines années de grandes quantités de miellat, quelque peu verdâtre et de bon goût, mais pour autant

qu'ils soient l'hôte des pucerons sécréteurs. Certaines années, la miellée de chênes est même plus abondante que celle des sapins, mais elle ne se produit guère que deux à trois années sur dix.

Le mélèze fournit également, mais heureusement très rarement, un abondant miellat, appelé manne, qui cristalise dans les rayons avant même d'être operculé. Il résiste à l'extraction et comme miel de rayon sa qualité est bien inférieure à celui des sapins. Il est des plus néfastes pour l'hivernage et lorsqu'il s'en trouve dans le nid à couvain, les colonies sont presque condamnées à mort par les risques de dysenterie durant l'hiver. Ce miellat peut être utilisé comme nourriture au printemps.

Le rhus, arbre d'ornement, a des grappes de fleurs qui ressemblent comme grandeurs à celles de la vigne, mais qui sont grandes productrices de pollen et de nectar. Cette année, j'ai compté entre 25 et 30 abeilles sur une seule grappe et qui s'affairaient longuement, près de 2 à 4 minutes sur la même inflorescence.

De toutes les expériences faites au cours d'une longue vie apicole, l'emplacement d'un rucher joue le plus grand rôle dans la production du miel. Dans une région favorable, les abeilles fourniront chaque année une récolte variable, suivant les conditions atmosphériques, mais par contre dans une autre, surpeuplées de ruches, les récoltes seront d'autant plus aléatoires, que le nombre des colonies sera plus élevé. Les rares années où le miellat découle des sapins sur le sol, il y a du butin pour tout le monde, mais les années se suivent et ne se ressemblent pas. Les médiocres ou mauvaises années sont souvent plus nombreuses que celles d'abondance.

Si une région, dans un rayon de 1 km. et demi, peut fournir 500 kg. de nectar et qu'il ne s'y trouve que 5 à 6 colonies, une récolte est presque assurée pour chaque année, mais s'il y a 50 ruches pour se partager le butin, la récolte sera presque nulle, seules les meilleures colonies arriveront à constituer des réserves, car il faut aussi tenir compte que chacune d'entre elles consomme une forte part pour sa subsistance, durant la belle saison, où l'élevage du couvain absorbe une partie des apports.

M. Baillod.

ÉCHOS DE PARTOUT

MAINTENONS NOS ABEILLES EN BONNE SANTÉ

La nosémose

Il y a deux termes en relation avec l'apparition de la nosémose dans une colonie : la nosémose « aiguë » ou « latente ».

Aiguë

On entend par là que la maladie se déchaîne littéralement, que l'infection, partout où elle se manifeste, cause des dégâts si grands qu'il ne reste à l'apiculteur que deux voies possibles :

1. le recours à des remèdes énergiques « Fumidil B » ou « Nosemack », mais dont les effets restent toujours limités, parfois incertains ;
2. le traitement superénergique de la colonie par mèche soufrée, c'est-à-dire sa destruction.

Latente

Signifie que les spores de la maladie existent, ce qui est fréquent, mais ne présentent pas pour la colonie un danger réel de maladie ; la colonie n'a pas à combattre pour son existence nullement en péril.

Nous pouvons contribuer à la non-apparition de l'infection, non par l'emploi exclusif et répété des remèdes connus mais par une méthode de conduite du rucher dont l'application favorise la santé des abeilles et leur évite les timides interventions qui, dans de nombreuses occasions, favorisent le développement des germes.

Voici quelques points importants :

1. Dans une forte colonie, les germes de la maladie ont peu de chance de se développer : il y a de la nourriture en suffisance — miel et pollen — on travaille à plaisir, il en résulte un renouvellement et un accroissement permanent de population. Ne faisons donc de l'apiculture qu'avec des colonies fortes, évitant les colonies faibles qui ne doivent jamais être hivernées.

Les colonies fortes sont en général saines et offrent les meilleures garanties de santé.

(A suivre.)

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

LES APICULTEURS VIVENT-ILS PLUS LONGTEMPS ?

Effets d'une saine profession sur le prolongement de la vie

De notre correspondant à New York, Dr Schweisheimer, traduit par la rédaction.

Il y a quelques années, j'ai fait une enquête auprès d'un bon nombre de personnes d'un âge très avancé. La question était la suivante : « A quoi attribuez-vous, d'après votre conception personnelle, la prolongation de votre vie comparativement à d'autres personnes ? »

Ce problème n'est pas facile à résoudre. Les réponses, basées sur différents points de vue, ne peuvent ici être exposées par le